

L'AMOUR ET LA JALOUSIE A PROPOS DE LACHESIS MUTUS - Didier Grandgeorge (Octobre 1982)

Ces deux concepts, qui sortent tout droit d'une chanson populaire, doivent être analysés d'un point de vue subtil, car ils sont deux clefs essentielles pour la compréhension de notre destinée. De nombreux chemins mènent à la connaissance ; nous nous servons de l'homéopathie comme prisme à propos d'un venin de serpent d'Amérique centrale : Lachesis trigonocéphale (mutus)[1].

J.T. Kent dit dans sa Matière Médicale à propos de Lachesis : " *Lachesis paraît convenir à l'espèce humaine tout entière, car cette race est très assimilable au serpent, comme tendance et comme caractère, et ce venin ne fait que dévoiler celui qui est en l'homme.* " [4].

Le premier thème associé à Lachesis est celui de la jalousie ; dans le Répertoire de Kent, on trouve "jalousie", courte rubrique où Lachesis est au plus fort degré, dans le mental. La jalousie est un symptôme noté comme pathologique, contrairement à l'amour qui n'est pas noté ; on y trouve seulement les suites d'amour déçu - ailment from disappointed love. On n'est pas malade en étant amoureux ; aucun remède n'est heureusement proposé pour corriger ce sentiment. Alors que des remèdes sont proposés pour la jalousie ; celle-ci est donc anormale. Or, comme par hasard, c'est un venin de serpent que se trouve être le remède central de ce défaut.

Le serpent

Si l'on reprend "l'histoire" depuis le début, celle d'Adam et Eve, on voit apparaître cet animal comme l'instigateur du "péché mortel". Nous sommes alors au printemps de la vie ; l'enfance heureuse de l'Eden se termine, Lachesis fait son apparition **au printemps** (1403), **en été** (1404). A cette époque qui suit de près la création, l'homme et la femme ont le choix : l'amour est la fusion avec Dieu, pour une dé-création volontaire [5]. La jalousie est l'alternative qui est donnée par le serpent : égaler Dieu en s'en détachant (Lachesis : lâchez | : lâchez Dieu) [3]. Ce concept étant mortel à terme. Adam et Eve auraient dû faire cracher le venin du serpent, et sa dilution homéopathique les aurait guéris de leur jalousie originelle. Que n'étaient-ils pas homéopathes ?

Nous voici donc embarqués dans l'aventure humaine où l'amour, effacé, est remplacé par un moteur bien différent, la jalousie qui implique l'égoïsme. L'homme se retrouve seul, requin parmi les requins ; il ne vise plus que son profit personnel, tout doit être absorbé alors qu'il ne donne rien. **Le remords le talonne et ne le laisse pas en paix**, empêchant son sommeil, **aggravé pendant le sommeil**. Mais le réveil est encore plus dur, car en ouvrant les yeux il pense à la compétition qu'il doit mener pour son profit envers et contre la vie (**agg. au réveil**).

Après un été de labeurs et de combats, après bien des **hémorragies** (Kent), l'humanité poursuit sa route, ayant hypertrophié l'économie, la puissance (**côté gauche** - senestre), alors que l'esprit (**côté droit** - dextre) hypotrophié, est placé sous elle, comme chez les insectes hyponeuriens. Alors, comme chez les insectes, le monde se divise, se spécialise à l'extrême, chaque sous-unité devant se caparaçonner pour échapper à la jalousie de l'autre, et défendre son petit intérêt personnel. Où est l'amour ? On entasse les mégatonnes, on creuse les abris antiatomiques pour le profit de quelques particuliers.

Nous voilà en **automne**, où Lachesis redevient encore plus fort (1345). C'est l'époque actuelle, la **ménopause** de l'humanité. Tout proche de la mort, l'homme "s'éclate" aveuglément ; surchargé par tout ce qu'il a entassé au détriment de l'autre. Seuls quelques-uns poussent des cris d'alarme : "*On est foutus, on bouffe trop !*" "*Moins de viande, plus de céréales pour le Tiers-Monde.*" (Frères des Hommes). Ces informations ne passent pas, noyées dans le bruit de fond de **notre logorrhée**. C'est là le second point fort de Lachesis (Kent), le verbe, parole divine, est étouffé par le verbe humain logorrhéique. A une époque où plus personne ne communique avec son voisin pour les choses de la vie les plus élémentaires, l'homme est "saoulé" par l'information tous azimuts. L'homme se sent **pris à la gorge**, il étouffe dans sa ville. Sa langue, organe de la parole, se fissure à la pointe - *tongue fissured, tip* (399) Lach., comme celle du serpent. Pourtant, s'il pouvait donner, s'épancher, combien serait-il soulagé (**amél. par les écoulements**), même excusez le terme, s'il pouvait semer de la m..., qui est finalement naturelle et fertile : "*Mais rien ne sort malgré une sensation de besoin constant*" [2].

Cette allusion aux excréments me fait penser à un élément essentiel de cette analyse que j'allais oublier " l'argent. Le serpent monétaire international ondule devant nous, dollar en tête, illustrant la loi cabalistique qui veut que tout ce qui passe, repasse. Faut-il tuer le serpent ? **N'oublions pas qu'il est en nous** et observons les orientaux. **Il est temps de charmer le serpent par la musique, la danse et l'amour.** Son poison pourra être transformé en un merveilleux remède.

L'hiver nous attend, avec le froid et la mort, ou avec Noël et sa renaissance ; Lachesis, le second diable, n'apparaît plus en hiver.

Gageons que ce sera l'Amour qui sera au rendez-vous.

1] Remercions au passage Constantin Hering, qui est allé chercher ce venin pour nous, au péril de sa vie, dans la forêt amazonienne, le 28 juillet 1828.

2] Charette G. : La Matière Médicale pratique. Lib. Le François éd. Paris 1949.

3] "I" symbolise Dien dans la Tradition initiatique juive, la Cabale.

4] op. cit.

5] Gaston Kempfner : Simone Weil, philosophe mystique. La Colombe éd. Paris 1960.

6] Aubier D. : Catalina ou la bonaventure dite au Français. Le Courrier du Livre éd. Paris 1981.

Didier Grandgeorge - 25 octobre 1982